

CONVERSATION AVEC DOMINIQUE DE WILLIENCOURT



Avec Yuri Bashmet

> Vous rentrez de Moscou, où vous avez participé au jury du Concours de quatuor à cordes Chostakovitch.

Il s'agissait de la 8^{ème} édition de ce concours prestigieux, qui fut imaginé il y a une vingtaine d'années par Valentin Berlinsky, le violoncelliste-fondateur du Quatuor Borodine, lequel avait connu Chostakovitch. C'est toujours un cadeau de rencontrer Berlinsky, une immense personnalité russe qui porte la musique en lui. En janvier dernier, il avait eu la gentillesse de m'inviter pour célébrer ses 80 ans à la grande Philharmonie

Tchaïkovsky de Moscou. J'ai joué la sonate de Debussy avec sa fille Ludmila Berlinskaïa dans un concert qui réunissait Yuri Bashmet, Natalia Gutman, les Virtuoses de Moscou...

Berlinsky m'a raconté de nombreuses anecdotes sur sa vie, notamment que Prokofiev avait eu la mauvaise idée de mourir le même jour que Staline. Le Quatuor Borodine fut convié à jouer toute la journée dans le mausolée de la Place Rouge, caché par un rideau devant lequel gisait le corps du Petit Père du Peuple. Ils réussirent cependant à s'éclipser pendant un court laps de temps afin de jouer cinq petites minutes devant le corps de Prokofiev.

Pendant la semaine durant laquelle s'est déroulé le concours, j'ai eu l'immense privilège de côtoyer de prestigieux membres du jury qui entouraient Berlinsky : Pavel Vernikov, Stefan Metz du Quatuor Orlando, Dora Schwarzberg, Alexei Galkovsky du Quatuor Chostakovitch, Valery Vorona, etc. et d'écouter de la très belle musique interprétée par de jeunes talents qui se donnent à fond et manifestent l'envie de se sublimer. La sélection des lauréats s'est effectuée au cours de trois épreuves successives. Pour la première, ils devaient interpréter un Beethoven et un Chostakovitch, puis nous écoutions deux œuvres, romantique et du XX^{ème} siècle. En finale, il fallait présenter le n°3, 8 ou 9 des quatuors de Chostakovitch.

Ce qui frappe, c'est l'engagement de tous ces jeunes artistes. Quelle belle leçon d'espoir pour la musique ! Notre jugement est délicat car il peut sembler facile de savoir si ces jeunes musiciens ont la trempe de former un futur quatuor professionnel et s'ils sont capables d'émettre un seul son homogène à quatre. Par contre, le choix devient difficile lorsqu'on entrevoit leur prédilection pour telle ou telle période de la musique : Beethoven, Mendelssohn, Ravel ou Schnittke... Certains jouant mieux tel ou tel style. Nous avons bien-sûr privilégié leur compréhension de Chostakovitch. Le jury a jugé en conscience, et finalement tout le monde est tombé d'accord.

Le premier prix a été décerné au quatuor Rusquartett, 4 talentueuses russes, le second ex aequo au quatuor belge Kryptos et au quatuor russe Anima. Les quatuors ukrainien Femina et russe Dolce ont remporté le 3^{ème} prix ex aequo.

> Pas de lauréats français ?

Il n'y avait pas de candidats français cette année, mais le quatuor Ardeo, qui fait aujourd'hui une belle carrière, a remporté le second prix lors de la dernière édition de ce concours.

> Faites vous vous-même du quatuor ?

Non, je pourrais ajouter « malheureusement » car c'est la quintessence de la musique de chambre. Mais si l'on fait du quatuor, il faut en faire un choix de vie qui implique de consacrer tout son temps au travail avec ses partenaires afin de trouver une communion de son et d'interprétation. J'ai choisi une autre voie, et j'aime travailler seul avec mon violoncelle, pourquoi pas en parcourant les déserts du monde entier ! ou jouer avec des amis pianistes, violonistes, en trio, en quintette... Et bien sûr avec des orchestres. Ce qui ne m'empêche pas d'admirer ceux qui se consacrent au quatuor et d'être honoré de l'invitation à ce jury. J'admire profondément le travail accompli par le quatuor Borodine dont le son envahit la salle grâce à un spectre sonore large qui subjugue. Par contre je compose un peu et j'ai voulu rendre hommage à Berlinsky en lui dédiant une Elégie pour quintette à deux violoncelles, basé sur la signature D.SCH de Chostakovitch, soit ré (D), mi bémol (S), do (C), si (H). A cette cellule, j'ai ajouté le B, si bémol, de Borodine ou Berlinsky. En l'écrivant, je croyais que c'était simple, mais nous l'avons jouée en avant-première avec Roland Daugareil, Yuki Tsuji, Yuri Bashmet et Alexei Naydenov, et j'ai réalisé qu'il n'en était rien. Non pas au niveau instrumental avec de tels artistes mais tout simplement en quintette à cordes ! On ne le sait pas quand on écrit et je les remercie de m'avoir fait le cadeau de l'interpréter.

> Ce qui me rappelle une anecdote selon laquelle, lorsqu'il écrivit son trio qui commence par une page d'harmoniques au violoncelle, Chostakovitch demanda à Rostropovitch, alors étudiant au Conservatoire de Moscou, s'il pensait que c'était jouable. Celui-ci lui répondit que oui, bien sûr, mais déclara ensuite que c'était la pire bêtise de sa vie. Votre Elégie est votre opus 10. Qu'avez-vous composé précédemment ?

Jéricho ou l'appel du désert, pour violoncelle ainsi que *Etchmiadzine et le Mont Ararat*, sur le mode arménien. En m'inspirant de la musique touareg : *Edgédé, la dune qui chante*, pour flûte. Sur la musique tibétaine : *Dharamsala, la Montagne aux Aromates*, pour 8 violoncelles et créé par 200 violoncelles à Notre Dame de Paris. *Bersabée*, pour violoncelle et orchestre à cordes et *Abraham et Isaac* pour flûte, baryton et orchestre à cordes qui s'inspirent du thème du sacrifice d'Abraham, celui d'un père qui peut imaginer, dans sa folie, tuer son fils. Et d'un fils qui peut, en confiance, l'accepter.

Dans *XerXes*, pour 3 violoncelles et orchestre à cordes, je me suis inspiré d'un thème orthodoxe ukrainien et d'un autre grégorien. En pratique, on s'aperçoit qu'à travers la musique, toutes les cultures finissent par fusionner. Peu importe que l'on

soit croyant ou athée : l'essentiel, c'est de vivre ensemble sur le bateau ivre de l'existence.

> **Vous êtes décidément un grand voyageur. Et vous continuez à organiser de séduisantes croisières musicales un peu partout en Europe.**

La France est un beau pays mais j'aime rencontrer d'autres cultures. Le musicien qui vit de son art est essentiellement un nomade. La croisière en fait partie. J'invite de merveilleux musiciens comme cette année Yuri Bashmet, Michel Béroff, Marie-Josèphe Jude, Roland Daugareil, Eric Heidsieck... et en 2009 Bruno Rigutto, le Trio Rouvier-Kantorow-Muller, Michel Sénéchal, Elizabeth Cooper... et Jean Ferrandis avec qui je crée un nouvel *Ensemble à cordes Edgédé*. Nous faisons de fabuleux voyages. Dans la journée, il y a des répétitions publiques, des interviews, des conférences... J'utilise l'itinéraire en prévoyant des concerts dans des lieux prestigieux, un jour à Rome, le lendemain à Gênes ou à Dubrovnik... Le mot «croisière» peut faire sourire, mais il s'agit d'un festival de musique qui utilise l'itinérance d'un bateau pour proposer quelque chose de rare : la diversité des lieux de concerts, de pays en



Avec Valentin Berlinsky

En Mai 2009, nous projetons de descendre le Danube, puis en septembre de longer l'Adriatique jusqu'en Albanie. C'est un vrai brassage des cultures où les artistes parlent plus facilement de leur vie et ont plaisir à se retrouver en musique.

> **En déambulant de ville en ville, vous avez l'occasion de jouer dans des salles prestigieuses. Le lieu a-t-il une influence sur votre jeu ?**

Sans aucun doute. Par exemple, nous avons pu jouer à Rome dans une église du 11^{ème} siècle dont l'acoustique est exceptionnelle. Ou bien entendre Bashmet jouer le concerto de Paganini



dans un château près de Rome. Nous sortons des salles de concert traditionnelles pour aller dans des amphithéâtres grecs, des Palais ou encore à Jérusalem sur le Mont des Oliviers, où Gérard Poulet nous a joué la Chaconne de Bach alors qu'au loin résonnaient ensemble le Muezzin et les cloches de la

Cathédrale. Imaginez aussi les Suites de Bach en plein Sahara ! J'en ai fait un DVD qui sortira en janvier.

> **En même temps, vous avez pris la présidence de l'Association Pour Que l'Esprit Vive.**

Nous accueillons entre autres des artistes en résidence à l'Abbaye de La Prée. Pas seulement des musiciens, ce qui nous permet de sortir du carcan de la musique pour nous ouvrir à d'autres formes d'art comme la peinture, la sculpture, la gravure, l'écriture... Nous avons ouvert une galerie de photo sociale près de Beaubourg et nous nous apprêtons à en ouvrir une autre dédiée aux arts plastiques vers Saint Eustache.

> **Pour en revenir au violoncelle, pouvez-vous dire un mot sur l'instrument que vous jouez ?**

J'ai depuis longtemps un Bernardel père, j'avais commandé un Jean Bauer et depuis l'an 2000 je joue un Januarius Gagliano de 1754 avec lequel je me sens très proche. Je dois beaucoup à ces instruments. Mais il ne faut pas en faire un mythe. Un jour, au Conservatoire de Moscou, au cours d'une fête à laquelle j'avais été invité par Berlinsky, j'ai eu la chance de jouer notamment devant Rostropovitch et Bashmet. Mais je n'avais pas mon violoncelle, et on m'a prêté un instrument sans grand intérêt. J'ai joué la transcription effectuée par Piatigorsky de la Marche de Prokofiev. J'ai retrouvé la sonorité de mon Gagliano que j'avais en mémoire. On peut en effet vivre des moments intenses quel que soit l'instrument sur lequel on joue. La qualité d'une sonorité ne dépend pas que de l'instrument et l'instrumentiste peut trouver la sienne dans des circonstances inattendues. Et ceci rejoint mon credo car on ne peut pas régler tous les détails d'une carrière. Il faut savoir saisir sa chance, garder un esprit d'aventure et toujours aller de l'avant.

Propos recueillis par Michel Oriano

www.williencourt.com - www.pqev.org

Archets

Jean-Luc TAUZIEDE

tél: 05 59 03 22 23

www.archetier.com Anglet Bordeaux